LEÇON 4

19 – 25 juillet

LE SALUT

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine: Luc 18.9-14; Jean 6.44; Luc 15.3-10; Mt 20.28; Jn 8.34-36; Jn 6.35, 47-51.

Verset à mémoriser: « ***Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que quiconque mette sa foi en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle ».*** (Jn *3.16).*

La mort, dit-on, « *fait partie de la vie.* » C'est faux.

La mort est la négation de la vie, et non une partie de la vie. Pourtant, nous sommes tellement habitués à la mort que nous nous trompons d'étiquette, disant qu'elle est le contraire de ce qu'elle est en réalité. Quelle que soit la manière dont nous la comprenons, une chose est sure: sans l'aide divine, la mort éternelle serait notre sort à tous.

Par bonheur, cette aide est venue. Dieu, dans son amour infini, nous offre le salut en Christ. Quand l'ange a annoncé la naissance du Messie, il l'a appelé « *Jésus* » (mot hébreu qui signifie salut), « car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » *(Mt 1.21).*

Cette semaine, nous examinerons l'œuvre salvatrice de Jésus. Nous concentrerons d'abord notre attention sur la fondation de notre salut puis sur ses résultats.

La Bible est claire. Nous n'avons que deux choix concernant nos péchés: soit nous payons pour nos péchés dans le lac de feu, ou soit nous acceptons que le Christ ait payé pour nous à la croix. Alors que nous examinons le don généreux de la grâce de Dieu à travers Le Christ, renouvelons de nouveau humblement notre foi personnelle en Jésus, notre Sauveur.

Etudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 26 juillet.

DIMANCHE 20 juillet

Le salut est un don de Dieu

Dans Jean 3.16, **deux verbes sont utilisés pour décrire ce que Dieu a fait pour notre salut. Quel est le lien entre ces deux verbes ? Que révèlent-ils sur l'origine de notre salut?**

Le verbe *aimer,* en particulier si l'on considére la manière galvaudée dont on l'emploie aujourd'hui, est totalement inadapté pour exprimer la profondeur de la sollicitude exprimée par le verbe grec *agapaõ,* « *aimer.* » Dans le Nouveau Testament, ce terme et le nom qui lui est associé, *agape,* amour, révèlent l'amour constant et profond de Dieu pour ses créatures, qui sont totalement indignes de cet amour. L'amour est le plus remarquable des attributs du caractère de Dieu. Non seulement il nous aime, mais il est amour *(1 Jn 4.8).*

L'amour de Dieu n'est pas un élan basé sur ses sentiments ou ses préférences. Son amour n'est pas sélectif, et il ne dépend pas non plus de ce que nous faisons. Dieu aime le monde, c'est-à-dire tous les êtres humains, y compris ceux qui ne l'aiment pas.

Le véritable amour se voit grâce aux actes qu'il produit. Parfois en tant qu'êtres humains, nous disons que nous aimons quelqu'un, tandis que nos actes démontrent le contraire *(1 Jn 3.17, 18).* C'est différent avec Dieu. Son amour se manifeste dans ses actes. Par amour, il a donné son Fils unique pour notre salut. En faisant cela, Dieu nous a donné tout ce qu'il avait, c'est-à-dire lui-même.

Lisez Luc 18.9-14.
Que nous apprend cette histoire sur ce que devrait être notre attitude envers Dieu et sa grâce?

Nous avons tous déjà lu cette parabole tant de fois que nous ne sommes plus étonnés du verdict de Jésus. « ***Eh bien, je vous le dis, c'est celui-ci [le collecteur d'impôts] qui redescendit chez lui justifié, plutôt que celui-là*** » *(Lc 18.14).* Cependant, ceux qui ont entendu Jésus quand il a prononcé ce jugement ont dû être stupéfaits. N'était-ce pas un dénouement injuste ?

C'est vrai, c'était totalement immérité. C'est ainsi le salut. C'est un don de Dieu. Les dons ne se gagnent pas. On les accepte, c'est tout. On ne peut pas acheter le salut. On ne peut que le recevoir. Bien que Jésus n'ait jamais employé le terme *grâce,* il a clairement enseigné que le salut est par grâce, et que la grâce c'est recevoir quelque chose que l'on ne mérite pas.

Si Dieu vous donnait ce que vous méritez, de quoi s'agirait-il, et pourquoi?

LUNDI 21 juillet

Le salut: l'initiative de Dieu

Une simple lecture des évangiles suffit à nous montrer que nous devons notre salut entièrement à Dieu. Jésus n'est pas venu dans ce monde sur notre invitation, mais parce que le Père, par amour pour nous, l'a envoyé. On trouve la confirmation de cette initiative du Père dans le fréquent usage que fait le Christ de l'expression « ***Celui qui m'a envoyé » et le Père qui m'a envoyé.*** » (Lisez *Jn 7.28, 8.29, 12.49.)*

Pour notre salut, qu'est-ce que Dieu fait encore, d'après Jean 6.44**?**

Malgré le fait que nous soyons des pécheurs et que nous n'aimions pas Dieu, il nous a aimés et a fourni le moyen pour que nos péchés soient pardonnés à travers son Fils *(1 Jn 4.10).* C'est cet amour extraordinaire qui nous attire à lui.

Non seulement le Père est impliqué, mais le Fils a également un rôle très actif dans notre salut. Il est venu avec une mission précise. « ***Le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu*** » *(Lc 19.10).* Chaque fois que nous le contemplons élevé de la terre, il nous attire à lui *(Jn 12.32).*

Jusqu'où le Père est-il prêt à aller dans ses efforts pour nous sauver? Voir Luc 15.3-10.

Ces paraboles jumelles montrent que Dieu n'attend pas sans rien faire que nous revenions à lui, mais qu'il nous recherche activement. Notre Dieu est un Dieu en recherche. Peu importe que nous soyons loin du chemin, égarés très loin dans un endroit dangereux, le Seigneur va nous chercher sans répit jusqu'à ce qu'il nous retrouve.

« *Dès qu'il [le berger] s'aperçoit qu'il manque une brebis, il est saisi d'angoisse et de tristesse; il se met à compter et recompter son troupeau. Quand il est sûr de sa disparition, au lieu de s'endormir, il laisse les quatre-vingt-dix-neuf bêtes dans la bergerie pour aller à la recherche de celle qui s'est égarée. Plus la nuit est sombre et orageuse et plus les sentiers sont dangereux, plus grande est la sollicitude du berger et plus actives sont ses recherches. Il fait l'impossible jusqu'à ce qu'il ait trouvé sa brebis égarée.*

Quel soulagement n'éprouve-t-il pas quand il entend au loin son bêlement plaintif! Guidé par le son, il gravit les pentes les plus escarpées ; il va jusqu'au bord do précipice, au péril de sa vie. Il continue ses recherches tandis que les cris de plus en plus faibles de la brebis lui font comprendre qu'elle va mourir. Enfin, ses efforts sont couronnés de succès. La brebis perdue est retrouvée. » — Ellen C. White, *Les paraboles de Jésus,* pp.157, 158.

MARDI 21 juillet

La mort nécessaire

Jean-Baptiste a décrit Jésus comme « ***l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde*** » *(Jn 1.29.)* Cette image était facile à comprendre pour tout israélite familier des sacrifices offerts dans le temple et de l'histoire rapportée dans l'Ancien Testament. Abraham avait montré sa foi en disant que Dieu verrait « *lui-même quel animal il aura pour holocauste.* » Et le Seigneur a pourvu en offrant un animal qui fut sacrifié à la place d'Isaac *(Gn 22.8, 13).* En Egypte, un agneau fut tué par les israélites en symbole de la délivrance de l'esclavage du péché *(Ex 12.1-13).* Plus tard, quand le service du sanctuaire fut établi, deux agneaux étaient sacrifiés sur l'autel chaque jour, continuellement l'un le matin et l'autre à la tombée de la nuit (Ex *29.38, 39).* Tous ces sacrifices étaient des symboles du Messie qui devait venir, qui fut « *semblable au mouton qu'on mène à l'abattoir* », car « *le Seigneur a fait venir sur lui notre faute à tous* » *(Es 53.7, 6),* Donc, en présentant Jésus comme « ***l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde*** » (J*n 1.29),* Jean-Baptiste révélait que la mort expiatoire du Christ serait substitutive.

Pendant son ministère, Jésus n'a cessé d'annoncer sa mort, bien que les disciples aient eu du mal à comprendre pourquoi il devait mourir *(Mt 16.22).* Progressivement, Jésus expliqua l'objectif suprême de sa mort.

Quelles illustrations Jésus a-t-il utilisées pour indiquer qu'il allait mourir en tant que notre Substitut ? Voir Mt 20.28, Jean 10.11.

« ***Personne n'a de plus grand amour que celui qui se défait de sa vie pour ses amis*** » *(Jn 15.13).* Cela est vrai même quand ils ne comprennent pas ou n'acceptent pas ce sacrifice. Sur la croix, Jésus a versé son sang « *pour le pardon des péchés* » *(Mt 26.28).*

Il est important de noter que Jésus est mort volontairement. Tout comme le Père a donné son Fils unique, de même le Fils a donné sa propre vie pour sauver les humains. Personne ne l'a forcé à le faire. « *Personne ne me l'enlève [ma vie], mais c'est moi qui m'en défais, de moi-même,* » a déclaré Jésus *(Jn 10.18).*

Même Caïphe, qui a publiquement rejeté Jésus et a conduit le complot pour le tuer, a reconnu malgré lui la mort substitutive de Jésus *(Jn 11.49-51).*

Pensez à l'ingratitude immense dont les humains font preuve envers Dieu et à tout ce qu'il nous a donné en Christ. Comment s'assurer de ne pas tomber dans ce piège? Pourquoi est-ce pourtant si facile, en particulier quand nous traversons des moments difficiles?

MERCREDI 23 juillet

Libérés du péché

Sans le Christ, nous étions esclaves du péché, esclaves des désirs mauvais de notre nature humaine déchue. Nous vivions centrés sur nous-mêmes, pour notre plaisir personnel, au lieu de vivre pour la gloire de Dieu, le résultat inévitable de cet esclavage spirituel était la mort. Car le salaire du péché c'est la mort.

Mais Jésus est venu pour proclamer aux captifs la délivrance [...] pour renvoyer libres les opprimés (Lc 4,18). Il ne s'agit pas de captif au sens littéral, mais de prisonniers spirituels de Satan (voir Mc 5.1-20; Luc 8.1, 2). Jésus n'a pas fait libérer Jean-Baptiste de la prison d'Hérode, mais il a libéré ceux qui étaient liés par des chaines de vies misérables et il les a délivrés du lourd fardeau de la culpabilité et de la condamnation éternelle.

Quelle grande promesse trouve-t-on dans les versets suivants? Voir Jean 8.34-36.

L'emploi du mot « *réellement* » au verset 36 montre qu'il y a également un faux type de liberté, une pseudo-liberté qui en réalité enchaine les humains dans une désobéissance plus grande encore envers Dieu. Ceux qui écoutaient Jésus se confiaient en l'héritage d'Abraham comme espérance de liberté. Nous courrons le même risque. L'ennemi veut que nous nous reposions sur n'importe quoi, par exemple, nos connaissances doctrinales, notre sainteté personnelle, ou notre CV spirituel, n'importe quoi du moment que l'on ne se repose pas sur le Christ pour none salut. Mais rien de tout cela, même si c'est important, n'a le pouvoir de nous libérer du péché et de sa condamnation, Le seul véritable Libérateur, c'est le Fils, qui n'a jamais été esclave du péché.

Jésus prenait plaisir à pardonner les péchés. Quand quatre hommes lui ont amené un paralysé, il savait que cet homme était paralysé dans les suites de la vie dissolue qu'il avait menée, mais il savait également que cet homme s'était repenti. Dans les yeux suppliants de cet homme, le Seigneur a vu que son cœur soupirait après le pardon, et qu'il avait foi en Jésus comme son seul secours. Avec tendresse, Jésus lui dit : « ***Mon enfant, tes péchés sont pardonnés*** » *(Mc 2.5).* Ces mots étaient les plus doux que cet homme ait jamais entendus. Le poids du désespoir disparut, et la paix du pardon remplit son esprit. En Christ, il trouva la guérison spirituelle et physique.

Chez un pharisien, une femme pécheresse lava les pieds de Jésus avec ses larmes et les oignit de parfum (Lc *7.37, 38).* Percevant la désapprobation du pharisien, Jésus lui expliqua ses nombreux péchés sont pardonnés *(Lc 7.47).* Puis il dit à la femme: « *Tes péchés sont pardonnés* » *(Lc 7.48).*

« Tes péchés sont pardonnés, » Pourquoi ces mots sont-ils les meilleurs que nous pouvons entendre ?

JEUDI 21 juillet

Jésus nous donne la vie éternelle

À cause de nos péchés, nous méritons la mort. Mais le Christ a pris notre place à la croix et il a payé la peine de mort qui, autrement, reposait sur nous. Lui, innocent, a pris sur lui notre culpabilité et a reçu notre punition de sorte que nous, pécheurs, puissions être déclarés innocents. Grace à lui, au lieu de périr, nous recevons la vie éternelle. Jean 3.15 nous fait cette promesse incroyable: « *quiconque croit ait en lui la vie éternelle,* » promesse réitérée à la fin du verset 16.

Certains pensent que, même après avoir accepté Jésus comme Sauveur, la promesse de la vie éternelle ne sera réelle qu'après sa seconde venue. Cependant, la promesse du salut est exprimée au présent: « ***Celui qui met sa foi dans le Fils a la vie éternelle*** » *(Jn 3.36).* Quiconque croit en Christ a la vie éternelle maintenant, et ne vient pas en jugement, il est passé de la mort à la vie *(Jn 5.24).* Ainsi, même si nous mourons et dormons dans la tombe, ce repos temporaire n'enlève pas la réalité de la vie éternelle.

Quand Jésus devient notre Sauveur, none vie acquiert une signification totalement nouvelle, et nous sommes en mesure de vivre une vie plus riche et plus abondante. « *Je suis venu,* » a déclaré Jésus « *pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance » (Jn 10.10).* Au lieu des plaisirs temporaires du monde, qui nous remplissent sans vraiment nous satisfaire, il nous propose une vie vécue d'une manière complètement différente, pleine d'une satisfaction inépuisable en lui. Cette nouvelle vie abondante inclut tout notre être. Jésus a fait de nombreux miracles pour restaurer la vie physique de nombreuses personnes. Mais par-dessus tout, il voulait leur donner une vie spirituelle renouvelée, lavée du péché, remplie de foi en lui et de la certitude du salut.

Jésus a employé une métaphore pour exprimer ce qui arrive quand on l'accepte. Laquelle? Qu'est-ce que cela signifie dans notre façon de vivre quotidienne ? Voir Jean *6.35, 47-51.*

Méditez sur l'idée de vie éternelle. Non seulement c'est une existence impérissable, mais surtout une vie bénie, satisfaisante, et heureuse, dans la communion avec Dieu sur la nouvelle terre. Bien que nous vivions toujours dans ce monde, comment commencer à profiter, même en partie, de ce que signifie avoir la vie éternelle ?

VENDREDI 24 juillet

Pour aller plus loin…

Lisez Ellen G. White, « *Il nous faut un Sauveur,* » pp.15-19, dans *Le meilleur chemin* ; Le sujet présenté en 1883, pp. 411-415, dans *Messages choisis,* volume I.

En regardant au Rédempteur crucifié, nous comprenons mieux la grandeur et la signification du sacrifice consenti par la Majesté du ciel. Le plan du salut est glorifié devant nous, et le souvenir du Calvaire éveille dans nos cœurs de vivantes et saintes émotions. Des louanges à Dieu et à l'Agneau jailliront de nos cœurs et de nos lèvres; l'orgueil et le culte du moi ne peuvent prospérer dans une âme qui garde le souvenir des scènes du Calvaire.

Celui qui contemple l'amour immaculé du Sauveur aura des pensées nobles, un cœur purifié, un caractère transformé. Il ira dans le monde pour y être une lumière, pour refléter, dans une certaine mesure, ce mystérieux amour. Plus nous contemplerons la croix du Calvaire, plus nous nous approprierons le langage de l'apôtre : *« Quant à moi, certes non ! Je ne me glorifierai de rien d'autre que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde !* » — Ellen G. *White, Jésus-Christ,* p.665.

À méditer

- **Le salut est un don, ce qui veut dire qu'il est gratuit. En même temps, ne coûte-t-il pas quelque chose ? Qu'est-ce que cela coûte d'accepter ce cadeau, et pourquoi – quel que soit le prix – en vaut-il la peine ?**

- **Lundi, nous avons lu des textes montrant que le salut est le résultat d'une initiative que Dieu a prise. Il fait les efforts possibles pour nous sauver. Pourtant, Jésus a également dit que nous devons rechercher le royaume de Dieu et sa justice (mt 6.33). Ses paroles « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite » (Lc 13.24) impliquent qu'il nous faut rechercher notre salut. Comment expliquer cela ?**

- **Comment la mort de Jésus sur la croix révèle-t-elle la justice de Dieu ? Comment révèle-t-elle également sa miséricorde ?**

- **Si nous pouvions gagner la vie éternelle par nos propres moyens, par nos efforts et nos bonnes œuvres, et même par notre observation de la loi, qu'est-ce que cela dirait sur la gravité du péché ? À la place, songez combien le péché doit être grave puisque seule la mort de Jésus pouvait l'expier !**

    - **Les juifs religieux voient dans le sabbat un avant-gout de ce que la vie éternelle sera. En quoi cette idée (la vie éternelle préfigurée dans le sabbat) a-t-elle du sens ?**